

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Portrait Bouchra Ouizguen

Du mercredi 30 septembre au dimanche 13 décembre

Nahl

Lieu et date à venir

Este Mundo

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Du jeudi 8 au samedi 10 octobre

Qunfudh

MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Du jeudi 22 au dimanche 25 octobre

Mosaïque – Ce qui traverse les corps

Bouchra Ouizguen invite

Josué Mugisha, La deuxième danse politique.

Yasmine Benchirifa, Incendia

Jaber Ramezan, The Chairs

MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Du jeudi 22 au dimanche 25 octobre

Sphere / Kurah avec Tala Hadid

Ménagerie de verre

Du mardi 8 au dimanche 13 décembre

Bouchra Ouizguen imagine un Portrait au présent, comme un commencement continu; un Portrait en mouvance, comme un déplacement permanent, libre de tout lieu, toute norme, ouvert. Ce programme rassemble des formes inédites, traversées par les traces, la mémoire et les projections; où l'effacement et l'apparition interrogent la survivance des formes. De la MC93 au Monuments nationaux, il dessine un paysage composé de strates culturelles, affectives, imaginaires. Deux travaux inédits – un retour au solo et une pièce réunissant un large groupe d'enfants –; une collaboration avec la compagnie inclusive Dançando com a Diferença; un programme partagé avec des artistes du Burundi, d'Iran et du Maroc; ainsi qu'une installation conçue avec la cinéaste et photographe irako-marocaine Tala Hadid, sont autant de formes qui désorientent les cadres et engagent une prise de risque. Au cœur de ce travail, il y a le lien, qui se tisse dans le temps, dans l'attention, au-delà des œuvres elles-mêmes. Créer devient alors une manière d'être au monde: laisser advenir, accueillir ce qui surgit, ouvrir des espaces de présence partagée.

Les Portraits du Festival mêlent généralement œuvres anciennes et nouvelles pour retracer le parcours d'un-e artiste. Vous avez choisi ici de le concevoir au présent plutôt que comme une rétrospective: qu'est-ce que cela signifie pour vous aujourd'hui?

Bouchra Ouizguen: Se prêter à l'exercice de la rétrospective suppose de regarder vers des pièces du passé que je n'éprouve plus nécessairement le désir de rejouer. Je vois mes anciennes créations comme des étapes d'un chemin: non pas des formes vers lesquelles revenir, mais des matières à partir desquelles continuer à construire, dans leur inachèvement et leur imperfection mêmes. Face à un passé qui nous échappe et à un futur sur lequel nous avons peu de prise, le présent demeure, à mes yeux, cette lisière fragile où il est encore possible d'agir, à notre mesure. Francesca Corona, directrice artistique du Festival, a accueilli avec une grande ouverture cette idée d'un Portrait au présent. Ensemble, nous avons imaginé une cartographie vivante, faisant dialoguer des projets multiples: des créations inédites, mais aussi des fragments de travail jusqu'ici jamais partagés avec le public. Cette cartographie fait également affleurer ce qui a nourri mon parcours au Maroc – hors des théâtres: la musique, la poésie, l'artisanat, les rencontres avec des personnes extérieures au monde de l'art, et pourtant essentielles à ma formation. J'espère que ce Portrait rendra compte de cette manière de travailler: chaque pièce y apparaît à la fois autonome et reliée à une mosaïque d'ensemble.

À ce propos, ce Portrait est véritablement tourné vers l'autre et, dans cette perspective de l'altérité, *Mosaïque—Ce qui traverse les corps*, est un espace invitant. Comment avez-vous pensé cette plateforme?

Quand on m'a proposé ce Portrait, j'ai souhaité qu'il puisse aussi ouvrir un espace de rencontre et de dialogue entre des artistes issu-es de contextes très différents – Iran, Burundi, Maroc – mais réuni-es par une même nécessité de créer, souvent dans des conditions précaires. Avec *Mosaïque*, il ne s'agit pas simplement d'inviter des artistes, mais de leur offrir un cadre propice à l'expérimentation et à l'échange. Les artistes que nous accueillons – Yasmine Benchrifa, Josué Mugisha et Jaber Ramezan – se situent à des moments différents de leur parcours. Cette

rencontre ouvre des perspectives multiples, invite à la prise de risque et repose sur une confiance partagée. Elle permet de faire émerger un espace vivant où, je l'espère, chaque voix et chaque corps trouveront pleinement leur place.

Avec *Qunfudh*, vous revenez à une forme solitaire, qu'est-ce qui a motivé ce choix?

Qunfudh marque un retour au solo, me permettant d'explorer le corps et la présence de manière plus intime et concentrée. Le titre, issu de l'arabe et signifiant «hérisson», évoque cette capacité à se protéger tout en s'ouvrant – dans un dialogue entre tension et douceur, apparition et retrait. Après des années de travail collectif, cette forme ouvre un espace où chaque geste, chaque silence, chaque son deviennent pleinement perceptibles. Elle révèle la fragilité et la force d'un corps singulier, traversé par une multiplicité de présences – à la fois personnelles et collectives – qui circulent entre le geste et la mémoire, laissant affleurer intensité, fragilité et résonance..

D'ailleurs, votre travail est traversé par une attention particulière à ce qui apparaît et disparaît.

Dans mon travail, le visible et l'invisible ne s'opposent pas: ils se traversent et se constituent mutuellement. Ce qui apparaît n'est jamais totalement donné; il porte en lui une part de retrait, une épaisseur qui échappe à la saisie immédiate. Chaque forme visible est habitée par ce qui ne se montre pas entièrement. Chaque geste que je mets en jeu est une présence fragile, presque au bord de sa disparition. Il peut surgir avec intensité ou se dissoudre dans le silence et l'espace. Cette fragilité inscrit le geste dans une temporalité où apparaître, c'est déjà commencer à disparaître. Il devient alors un lieu où vie et mort se nouent dans un même mouvement. L'effacement n'est pas une perte, mais une condition de la trace.

L'installation *Sphere/Kurah*, réalisée avec la cinéaste et photographe Tala Hadid, propose une autre forme ouverte. Que permet ce dialogue entre cinéma, image et danse?

Avec Tala Hadid, nous interrogeons le corps et l'image comme lieux de passage. Que subsiste-t-il lorsqu'un corps devient image, et que les images, à leur tour, se

transforment en traces ? C'est aux côtés des interprètes de longue date de ma compagnie que nous avons engagé cette exploration, au Maroc et au Qatar, en cheminant de la mémoire des pièces passées vers ce qui n'a encore jamais trouvé sa place dans un spectacle. Le cinéma et la photographie permettent de suspendre le geste, d'en révéler des détails, et de créer des échos entre mouvement, son, lumière et espace. De cette rencontre émerge un véritable terrain d'expérimentation, où chaque fragment des spectacles, gestes et voix passés devient un paysage vivant, prolongeant le corps, la présence et l'émotion au-delà de l'instant scénique.

Vous présentez *Este Mundo*, pièce pour six interprètes de la compagnie inclusive Dançando com a Diferença. Pouvez-vous nous raconter votre rencontre ?

Avant d'accepter cette invitation, j'ai pris le temps d'interroger mon désir et ma légitimité à m'engager dans ce projet. La rencontre avec les interprètes a été profonde : nous avons partagé un quotidien – marcher dans la nature, cuisiner, dessiner, discuter – jusqu'à ce qu'émerge un espace de poésie et de jeu, où l'expérience vécue ensemble prend le pas sur la performance. Je ne travaille pas à partir d'une méthode préétablie ; je cherche plutôt à créer les conditions pour que les présences apparaissent. J'ai rêvé *Este Mundo* comme un lieu vivant, habité, où la poésie naît de l'attention portée à l'autre, à soi-même et au monde.

Vous créez également *Nahl*, une pièce pour un groupe d'enfants.

Comme pour chaque projet que j'initie, tout commence par le lien et la rencontre. *Nahl* est né du désir de créer avec des enfants, de partager avec eux des moments simples et précieux. Le titre, *Nahl* – qui signifie « abeilles » – imagine les enfants comme un essaim : une figure d'intelligence collective, précise et inspirée, qui produit au-delà de sa propre finalité. Leurs gestes simples révèlent la vitalité et l'émerveillement qui peuvent habiter même les lieux les plus monumentaux.

Bouchra Ouizguen

Nahl

Durée estimée : 30 minutes. Création in situ

Centre des
monuments nationaux

30 septembre

Mer. 19h.

8€ à 20€ | Abo. 8€ à 15€

Direction artistique Bouchra Ouizguen. Distribution un groupe d'enfants. Administration, production Mylène Gaillon.

En écho à l'exposition *Vies minuscules* du Centre Pompidou, présentée dans la nef du Panthéon du 25 septembre 2026 au 31 janvier 2027.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.



Bouchra Ouizguen compose la chorégraphie d'un essaim d'enfants, à l'énergie vive. Dans cet espace monumental chargé d'histoire, leurs présences mobiles et sensibles déplacent la mémoire du lieu vers l'intensité d'un présent partagé.

Nahl – « abeille » en arabe – rassemble des enfants âgés de neuf à onze ans dans une expérience de danse fondée sur l'écoute et l'attention. Le monde animal devient un univers métaphorique, ouvert à leurs imaginaires et à leurs formes de présence. Comme l'abeille, qui agit sans rébellion et produit un bien qui dépasse sa propre survie, chaque enfant suit son propre rythme, entre élans, fatigue et suspensions, composant un organisme collectif en constante transformation. Ils roulent, sautent, chantent, crient, se taisent, s'immobilisent, ouverts au flux et à la circulation des énergies. Les interactions, fondées sur la disponibilité, restent réversibles: elles se font et se défont, laissent place à des assemblages fugitifs, des regroupements imprévus. Bouchra Ouizguen privilégie l'expérience immédiate d'un temps partagé, éphémère et intense.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

 Centre Pompidou

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Panthéon - Centre des monuments nationaux

Ophélie Thiery
01 44 61 22 45
Lauren Laporte
01 44 61 22 26
presse@monuments-nationaux.fr

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
01 40 26 77 94
a.pain@opus64.com
Mia Fierberg – Spectacles Vivant
01 44 78 48 56
mia.fierberg@centrepompidou.fr

Bouchra Ouizguen Este Mundo

Durée: 1h. Première française

Chaillot – Théâtre national
de la Danse

8 - 10 octobre

Jeu. ven. 20h30, sam. 17h.
8€ à 25€ | Abo. 8€ à 17€

Direction artistique Bouchra Ouizguen. Interprétation Joana Caetano, Telmo Ferreira, Sofia Marote, Bárbara Matos, Sara Rebol. Lumières Cristóvão Cunha. Son Marcio Faria et Bouchra Ouizguen. Costumes et scénographie Bouchra Ouizguen. Administration, production Dançando com a Diferença.

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATION
CALOUSTE GULBEN
DÉLÉGATION EN FRANCE

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

médi
terranée
saison 2026

C'est une ode à la tendresse. Avec les danseur·euses de Dançando com a Diferença, Bouchra Ouizguen compose une danse portée par les singularités. Un monde joyeux et simple – non pas naïf, mais nécessaire – qui existe par l'abandon et par l'attention, tourné vers soi, l'autre et le monde.

Dans ce monde-ci, la chorégraphe marocaine invite chacun et chacune à entrer, souffle et regard apaisés. Il n'y a rien à prouver. La pièce se construit à partir de gestes simples inspirés par les éléments, et de la manière singulière dont chaque interprète habite le mouvement. Bárbara est oiseau et nid, Sofia eau et reine, Sara soleil, Telmo terre et stabilité, Joana suspension et ange. Depuis Madère, Henrique Amoedo, directeur artistique de la compagnie Dançando com a Diferença, œuvre à la reconnaissance des corps non normés. Avec ces interprètes, Bouchra Ouizguen a pris le temps de marcher, cuisiner, dessiner, loin du studio de danse, jusqu'à ce qu'une danse ou un chant surgisse. Avec elles et eux, elle prolonge sa recherche: être attentive aux gestes, aux souffles, aux circulations, et faire émerger des présences autant que des formes.

chaillot
théâtre national
de la danse

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Chaillot - Théâtre nationale de la Danse

Opus 64 – Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 | p.gangloff@opus64.com
chaillot@opus64.com

Bouchra Ouizguen

Qunfudh

Durée estimée: 1h. Première mondiale

MC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis 22 – 25 octobreJeu. ven. 19h30, sam. 18h30, dim. 17h30
8€ à 25€ | Abo. 8€ à 18€

Direction artistique et danse Bouchra Ouizguen. Lumières (en cours). Son Chloé Barbe, Bouchra Ouizguen.
Scénographie (en cours). Costumes (en cours).
Administration, production Mylène Gaillon.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.



Qunfudh est joué en parallèle de la plateforme *Mosaïque* – Ce qui traverse les corps, dans laquelle Bouchra Ouizguen invite trois chorégraphes à présenter leur travail à la MC93. Ces pièces peuvent être vues ensemble ou séparément, en fonction des jours de représentations.

<i>Qunfudh</i> + 1 performance <i>Mosaïque</i>	16€ à 35€ Abo. 14€ à 24€
--	----------------------------

<i>Qunfudh</i> + 2 performances <i>Mosaïque</i>	Privilégiez l'abonnement à partir de trois spectacles. Abo. 20€ à 30€
---	---

Bouchra Ouizguen travaille au seuil: là où le corps s'ouvre à ce qui apparaît. Le mouvement, traversé de traces et de réminiscences, se mêle aux chants, aux musiques et aux silences. Seule sur scène, la chorégraphe cherche un espace de liberté, où l'effacement serait une forme de présence.

Qunfudh – «hérisson» en arabe, évoque un corps qui sait se replier autant que se déployer. Comme lui, être seule face au public, c'est se situer entre l'exposition et la protection. Dans ses pièces, Bouchra Ouizguen a souvent confié la figure du solo à celles et ceux qui se tiennent dans l'ombre. Aujourd'hui, elle s'y confronte elle-même. Mais le solo n'est jamais solitaire. Il rassemble des mémoires, des solitudes habitées et joyeuses, des danses passées et des figures qui ont compté. La lumière porte l'enfance dans le désert, les routes parcourues, des contes entendus. Des chants des montagnes Amazigh, le cante *alentejano* ou des musiques de pêcheurs de perles du Moyen-Orient, parfois relayés par le silence, modifient le mouvement. C'est le récit d'une artiste en perpétuelle transhumance, comme une réponse aux frontières et aux difficultés de circulation. Bouchra Ouizguen cherche un état de disponibilité où quelque chose peut surgir et tente, comme l'écrit le poète soufi Ibn Arabi, de «marcher librement entre le visible et l'invisible».



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Agence Sémaphore
Rémi Fort et Lucie Martin
06 62 87 65 32
06 83 21 84 48
contact@agence-semaphore.fr

Tournées

Le 26 janvier 2027, Hall Horta, Bozar, Buxelles

Bouchra Ouizguen invite Yasmine Benchrif, Josué Mugisha, Jaber Ramezan Mosaïque – Ce qui traverse les corps

Durée: 1h10. À partir de 9 ans

Yasmine Benchrif, *Incendia*MC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis 24 – 25 octobreSam. 17h30, dim. 16h30
8€ et 10€ | Abo. 6€

Durée: 27 minutes

Chorégraphie et performance Yasmine Benchrif.
Conseil artistique Michelle Murray, Hela Fattoumi, Éric Lamoureux
Design sonore Lamqayssi Mohamed, Gabriel Tetti.Josué Mugisha, *La deuxième danse politique*. Première françaiseMC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis 22 – 23 octobreJeu. ven. 21h
8€ et 10€ | Abo. 6€

Durée: 50 minutes

Avec trois danseur-euses, une actrice, un musicien (en cours).

Jaber Ramezan, *The Chairs*. Première mondialeMC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis 24 – 25 octobreSam. 16h30, dim. 15h30
8€ et 10€ | Abo. 6€

Durée: 45 minutes

Concept et chorégraphie Jaber Ramezan. Production the- hOle
-studio. Producteur international Sepehr Sharifzadeh. Directeur
de production Negar Nemati. Créations lumières et visuels originaux
Amir Parsa. Costumes Negar Nemati. Création sonore Nariman
Eskandari.Le Festival d'Automne à Paris et la MC93 – Maison de la culture
de Seine-Saint-Denis présentent ces spectacles en partenariat.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Festival d'Automne organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée
2026.

Bouchra Ouizguen convie trois artistes, venus du Burundi, d'Iran et du Maroc, au sein de son Portrait. Ils et elle abordent la danse contemporaine par ses lisières, déplaçant les corps et les paroles autant que les regards, dans cette plateforme intitulée *Mosaïque—Ce qui traverse les corps*. En miroir de son solo *Qunfudh*, présenté au même moment à la MC93, ces trois pièces sondent les forces qui traversent et contraignent les corps, entre tensions, subversions et métamorphoses, tout en révélant les solidarités qui les relient.

Yasmine Benchrif explore les transitions qui jalonnent une vie et les transformations qui façonnent une identité. L'artiste marocaine découvre le hip-hop à 12 ans, captivée par l'expressivité et l'énergie brute de cette culture urbaine. Plus tard, elle intègre Nafass, la première école de danse contemporaine du Maroc. Ce premier solo, lauréat du concours Taklif à Marrakech, s'inspire de son parcours. Dans une écriture sensible et instinctive, elle donne à voir les états successifs d'un corps pris dans le flux continu d'une vie, où tout est transition.

Josué Mugisha lui, imagine des artistes interrompre la représentation en cours pour réclamer « le sens ». En l'absence de l'auteur, ils s'adressent au public par la danse, par la poésie, par l'imaginaire. Dans le contexte politique du Burundi, où la parole est muselée et le « tambourinaire » censuré, le chorégraphe et metteur en scène crée, après *La première danse politique*, une seconde, comme métaphore pour « tuer le tambour », symbole du pouvoir. Sous une pluie d'images poétiques, les interprètes sabotent la représentation pour en faire un terrain d'insubordination.

Dans *The Chairs* de Jaber Ramezan, les interprètes évoluent au sein d'une architecture instable de chaises, sans jamais toucher le sol. Chaque mouvement est une négociation avec les corps et les chaises, avec la gravité. À travers une attention mutuelle extrême, l'équilibre devient une pratique de soin. Après *Boundaries of Bodies*, l'artiste iranien poursuit le travail mené depuis quinze ans, à la croisée du théâtre, de la danse et du cinéma.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Agence Sémaphore
Rémi Fort et Lucie Martin
06 62 87 65 32
06 83 21 84 48
contact@agence-semaphore.fr

Tournées

Yasmine Benchrif
Le 19 septembre 2026, On Marche
Festival, Théâtre Joliette, (Marseille,
France)

Bouchra Ouizguen, Tala Hadid Sphere / Kurah

Première mondiale

Ménagerie de verre	8-13 décembre
	Ven. 20h30, sam. 18h, dim. 16h30 8 € à 28 € Abo. 8 € à 14 €

Conception et réalisation Tala Hadid et Bouchra Ouizguen

La Ménagerie de verre et le Festival d'Automne à Paris
présentent cette installation en coréalisation, en partenariat avec
le CENTQUATRE-PARIS.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée
2026.



Sphere / Kurah est une installation dans laquelle corps, voix et gestes s'interpénètrent. À travers écrans, projections et surfaces translucides, les images se détachent du corps pour devenir traces, lumières, scintillements. Dans ce passage de la présence vers la fragilité, l'oeuvre s'attache aux formes de la survivance.

La chorégraphe Bouchra Ouizguen et la cinéaste et photographe Tala Hadid travaillent aux lisières de leurs disciplines et des mondes, là où le corps et l'image cessent d'être des figures distinctes pour entrer dans un régime de passage. De leur collaboration naît un ensemble d'images en mouvement et de gestes performés, photographiés et filmés en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et ailleurs. L'installation se déploie comme un champ de circulation sans centre ni bord, où corps, voix et gestes traversent des cycles de deuil et de joie, de densité et de disparition. Qu'advient-il dans la rencontre entre un corps et une image, lorsque chacun devient variation ? Ces apparitions prolongent la trace ; les corps ne se contentent pas d'apparaître : ils se modulent, se retirent, réapparaissent autrement. Entre les danseuses et la caméra, comme entre les visiteur·euses et les images – filmiques ou photographiques – se constitue une zone instable où la présence varie en intensité. L'oeuvre s'attache à ce qui persiste lorsque les formes se dispersent, et interroge les conditions mêmes de leur survivance.

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Ménagerie de verre

Agence Sémaphore
Rémi Fort et Lucie Martin
06 62 87 65 32
06 83 21 84 48
contact@agence-semaphore.fr

Bouchra Ouizguen

Bouchra Ouizguen est une danseuse chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998. Danseuse autodidacte dès l'âge de 16 ans, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi* nourries par ses intérêts pour le cinéma, la littérature, la musique... Cofondatrice de l'association *Anania* en 2002, elle fonde sa propre compagnie, la Compagnie O en 2010. En 2010, elle reçoit en France le prix de la révélation chorégraphique de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (Sacd) et le prix du syndicat de la critique «Théâtre Musique Danse» avec le libérateur Madame Plaza, où elle partageait la scène avec des artistes issues de la tradition des Aïtas. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *Ha!* au Festival Montpellier Danse et qu'elle présente ensuite en 2013 au Centre Georges Pompidou. En février 2014, elle crée *Corbeaux* pièce-sculpture pour 17 danseuses à la Biennale «Art In Marrakech». Cette performance lui inspirera deux vidéos *Corbeaux* et *Fatna*, présentées dans le cadre d'une installation au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) à Marseille en 2017. En 2015, elle réunit quatre artistes ayant déjà participé à ses précédentes pièces pour créer *Ottol - les fourmis*, en berbère – présenté au Festival Montpellier Danse en juin 2015. En 2017, elle crée *Jerada*, spectacle imaginé pour les danseurs de Carte Blanche, Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège, en collaboration avec Baba's band. Le spectacle reçoit en 2018 le Prix de la critique du meilleur spectacle de danse en Norvège. En 2019, son spectacle *Eléphant ou le temps suspendu* est programmé à la Biennale internationale d'art contemporain de Rabat au Musée des Oudayas. En 2022, elle crée *Eléphant*, pièce chorégraphique et musicale. *They always come back*, une performance pensée pour et avec un groupe de participants amateurs a été présentée lors de l'édition 2025 du Festival d'Avignon. En 2026, elle crée *Este Mundo* pour les danseurs de la Compagnie Dançando com a diferença présenté à la Fondation de Serralves à Porto. Ses spectacles sont présentés à l'international dans des institutions telles que le Tate Modern, le Musée national d'art moderne et contemporain de Séoul, le Brooklyn Museum, Power Station of Art à Shanghai, etc.

Bouchra Ouizguen au Festival d'Automne:

2022	Bouchra Ouizguen, <i>Eléphant</i> (Centre Pompidou ; T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National ; Points communs Théâtre 95)
2021	Bouchra Ouizguen, <i>Eléphant ou le temps suspendu</i> (Centre Pompidou ; T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National)
2018	Bouchra Ouizguen ; <i>Carte Blanche, Jerada</i> (Centre Pompidou)
2016	Bouchra Ouizguen, <i>Corbeaux</i> (CND Centre national de la danse ; Centre Pompidou ; Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique ; Théâtre Public de Montreuil – Centre dramatique national ; T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National)
2015	Bouchra Ouizguen, <i>OTTOF</i> (Centre Pompidou)

Yassmine Benchrifa

Yassmine Benchrifa est une danseuse et chorégraphe marocaine travaillant entre hip-hop et danse contemporaine. Après avoir découvert le hip-hop à l'âge de 12 ans, elle se forme à la danse contemporaine à partir de 2017 auprès de Taoufiq Izeddiou. En 2018, elle intègre NAFASS, première école de danse contemporaine au Maroc. En 2019, elle réalise sa première création chorégraphique, *Her Life*. En 2024, elle remporte le premier prix du concours de danse contemporaine TAKLIF à Marrakech. En 2025, elle crée son premier solo professionnel, *INCENDIA*. Son travail s'intéresse aux questions d'identité, aux relations entre l'individuel et le collectif, ainsi qu'aux liens entre le corps, la mémoire et le territoire. Elle développe une démarche qui met en dialogue les pratiques du hip-hop et de la danse contemporaine.

Jaber Ramezan

Jaber Ramezan est auteur, metteur en scène et chorégraphe iranien. Cofondateur du *the-hOle-studio*, il développe depuis plus de quinze ans des projets à la croisée du théâtre, de la danse et du cinéma. Parmi ses créations figurent *Swim Team*, *We Can Not Talk About It* et *Slow Sound of Snow*, œuvre qui l'a imposé comme une voix importante du théâtre contemporain iranien et lui a valu plusieurs distinctions, dont le prix de la meilleure mise en scène au festival ITSELF de Varsovie. En 2025, il présente *Boundaries of Bodies* au Théâtre de la Ville à Paris. Lauréat de la résidence Institut français × Cité internationale des arts, il a également participé au programme de recherche chorégraphique *Transmission Impossible* au Festival d'Avignon. Il poursuit aujourd'hui ses projets entre l'Europe, le Canada et l'Iran.

Josué Mugisha

Josué Mugisha est un metteur en scène et chorégraphe burundais. Après ses études en arts de la scène en Afrique du Sud, il développe une pratique artistique fondée sur les images et le langage chorégraphique, pour échapper à la censure. Il continue alors sa formation en techniques de mise en scène au Labo ELAN des Récréâtrales (Burkina Faso), en techniques de danse centrafricaines et de la technique Acogny à l'école des Sable (Sénégal), et au centre Ankata de Serge Aimé Coulibaly. Aujourd'hui, il développe un projet de mise en écriture des techniques inventées dans des sessions d'expérimentations qu'il mène avec sa compagnie en Afrique et en Europe. Il a mis en scène une dizaine de pièce de théâtre et de danse dont *Les rassérénées*, ou encore *La première danse politique*, finaliste du programme Danse élargie du Théâtre de la Ville à Paris. Il a aussi joué comme acteur et danseur dans plusieurs pièces comme *Plaidoirie pour vendre le Congo* d'Aristide Tarnagda, et *East African Boléro* de Wesley Ruzibiza.

Tala Hadid

Tala Hadid est une photographe et réalisatrice irako-marocaine. Elle réalise son premier long métrage documentaire, *Sacred Poet*, consacré à Pier Paolo Pasolini. Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, notamment à Berlin et Venise, ainsi que dans des institutions telles que le MoMA et le Lincoln Center à New York, le Walker Art Center à Minneapolis, la Cinémathèque française à Paris, le Smithsonian Museum ou encore la Photographer's Gallery à Londres. Son travail a été récompensé par de nombreux prix, dont des distinctions aux festivals de Berlin et Venise, ainsi qu'un Student Oscar décerné par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences pour *Your Dark Hair Ihsan*. En 2013, la maison d'édition Stern publie une sélection de ses photographies issues du projet *Heterotopia* dans sa collection Stern Fotografie. En 2014, elle achève *Itarr el Layl*, présenté en première au Festival international du film de Toronto. En 2017, son projet *House in the Fields* est sélectionné à la Berlinale, où il est nommé pour le Glashütte Original Documentary Award, et reçoit de nombreuses distinctions internationales. En 2019, elle collabore à une installation vidéo permanente au Qatar National Museum, conçue par l'architecte Jean Nouvel, et participe à la Biennale de Rabat avec l'installation *Floodplain*.